

- “ Tu as tracé le sillon ; Marie, comme une tige féconde, nous a donné le fruit, et celui qui est le principe de toutes choses, a voulu trouver en elle son principe.
- “ Et dès ces premiers mots, je pourrais déjà mettre fin à ce cantique, si mon pieux amour ne m'emportait comme dans un immense tourbillon.
- “ O Sainte. dis-moi quelle sera ma place dans le royaume du Dieu très riche, du Seigneur dont la libéralité est infinie comme tout ce qui est lui-même.”

Il y a bien aussi quelque poésie dans ce salut qu'adresse aux saints noms de Jésus, d'Anne et de Marie, le vieux poète inconnu cité par Polius : “ Noms sacrés, chers à tous les chrétiens, doux comme une rosée d'ambroisie, comme le nectar, comme le parfum des fleurs, comme le miel ” :

Hæc nobis rorant pigmenta salutis opima
 Ambrosiamque sacram, nectar, aroma, favum.

C'est aussi une pieuse pensée de terminer comme Raymond Sebunde, par un *Carmen* à sainte Anne, un livre qui s'intitule *Viola animæ* (Milan 1517) ; et, si l'on peut passer rapidement sur le long *Elegidion Guolfi Cyclopii Cynæi* (Wittenberg 1511) aussi peu traduisible que le nom de l'auteur lui-même ; sur l'extrait rapporté par Wimpina à l'appui de sa thèse des trois Maries, et pris dans un vieux manuscrit de la bibliothèque de Brandebourg ; sur la dédicace qui précède la *Legenda* publiée en 1497 chez Melchior Lottar de Leipzig, on s'arrête au contraire avec plaisir à l'ode gracieuse de Jacques Montanus de Spire (1513), en attendant l'*Hymnus Seraphicu* : d'Antonio de Saint-Elie (1739). Jacques de Spire fait passer sous nos yeux toutes les femmes de l'ancienne Loi : Rébecca, Lia et Rachel épouses de Jacob, Ruth la Moabite, la mère de Samson, la mère de Samuel, toutes les prophétesses ; et Rébecca si “ resplendissante de beauté ”,